

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1411

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

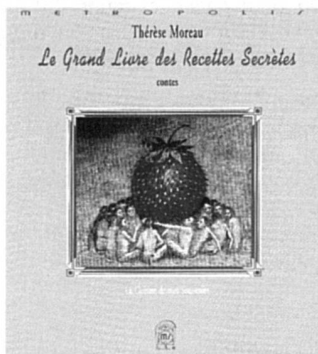
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

À LIRE

Thérèse Moreau:
Le grand livre
des recettes secrètes,
contes, paru aux éditions
Metropolis, 1997.



**Philosophie et confiture
de fraise**

Drôlatique, alléchant, féministe en diable et sensuel, tel est le petit dernier des Editions Metropolis qui sort de presse ce mois. Pas étonnant que Michèle Stroun publie ce recueil de récits truculents, elle qui aime rire et bien manger, pas étonnant non plus qu'il ait jailli de la plume impertinente et fougueuse de Thérèse Moreau. Mais bon sang, se demande-t-on en lisant, où est-elle allée chercher toutes ses histoires? Quelques esquisses de réponses:

C'est un vieux truc qui s'est construit peu à peu. C'est issu d'un pari fait avec un ami spécialiste du 19^{ème} qui participait avec moi à un séminaire très sérieux de l'Institut des textes et manuscrits modernes à Paris dans les années 80. Bon, j'étais là, assise, et je lui ai dit que si les gens trouvaient tout dans tout, eh bien moi, je lui sortais la création du monde de la confiture de fraises. Tope! le pari est engagé, et Thérèse se plonge immédiatement dans la marmelade de la création pour en extraire le texte qui conclut l'ouvrage, texte signé par Aphasia la Philosophe. Celle-ci fait de la confiture de fraise l'essence même de la femme, de la mère, je cite: Je voudrais ici ouvrir une parenthèse pour souligner une fois encore la richesse inconsciente du langage populaire où une expression aussi simple que "ne ramène pas ta fraise" nous fait entr'apercevoir en un raccourci saisissant les liens intimes qui existent chez la

femme entre sein, utérus et bavardage. S'ensuit la saisissante (ou plutôt gélifiante si l'on donne dans le style pur sucre de l'autrice) analyse d'une recette de confiture de fraise, justement.

De Tell au chausson

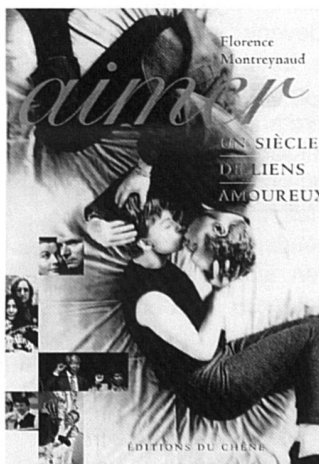
Et Thérèse qui ne manque jamais une occasion de la ramener, sa fraise, de continuer dans cette veine savoureuse pour un discours demandé par la ville de Pully, son lieu de résidence, et ce à l'occasion du 700^{ème} anniversaire de la Confédération. Elle ne veut pas écrire un discours, mais veut bien se fendre de la véritable histoire de Cléofé, prénom de Mme Guillaume Tell qui compte pour des prunes dans la mythologie helvétique, des pommes pour son gâteau, de son Guillaume qui ne tira pas sur la pomme, empêché qu'il le fut par un homme des villes et sa douce amie. Et Cléofé, la femme, émue, rate sa tarte et réussit, par mégarde, le chausson aux pommes.

Ensuite, autre occasion, autre texte, celui écrit pour la démission de Marie-Josèphe Lachat, déléguée à l'égalité du canton du Jura. Thérèse fantasme sur des lieux, crée la Rousse, elle-même, et la religieuse, Marie-Josèphe, laquelle, suite aux bâtons mis dans les roues de son travail décide d'entreprendre des études de théologie, histoire peut-être d'être au-dessus du politique. La pâtisserie qui s'impose est bien évidemment la religieuse. Elle le lit lors de la soirée d'adieu. Une personne lui demande si le texte est publié, elle répond que non, qu'il a été écrit et illustré pour la cause, et pour Marie-Josèphe, mais l'idée de publier fera sa bonne femme de chemin. Catherine Laubscher-Paratte, future ex-déléguée à l'égalité de Neuchâtel, assiste à la réunion et, sentant que le vent tourne, se met sur la liste des prochaines héroïnes. Et de fait, Thérèse va lui écrire un texte intitulé *Pot-au-feu Rose Bonbon*. Toute allusion au bouillon que prit la déléguée n'étant pas fortuite, Thérèse l'offre à Catherine, alias Rose Bonbon, dans une boîte de cubes de bouillon.

Voilà, de démission en réunion, les récits-recettes de Thérèse s'accroissent et gisent, épars sur un disque dur. Quant à

Michèle Stroun, elle attend un roman qui lui, ne gît pas du tout. Eureka! l'autrice propose de concocter d'autres textes, les sujets ne manquant pas, et d'en faire un livre. Le projet est emballé. Elle écrit *Les Brownies* pour Anne-Marie de Warren, véritable comtesse dont le papa était chocolatier, *Concorde Virginia Woolf*, un récit très personnel dans lequel elle a mis tous les prénoms de femmes qu'elle admire, ou des nom de fleurs. *Barbecue du Nouveau Monde* est une nouvelle familiale derrière laquelle se cache son envie de réécrire la Bible, et puis *Tarte blanche de Christine de Pizan* qui tourne autour de la vie de son mari Eric, plongé dans la littérature médiévale. Et Thérèse d'avouer un plaisir fou à inventer ses histoires: «*Je ris toute seule devant mon ordinateur*».

Brigitte Mantilleri



Florence Montreynaud, journaliste, a le don de se lancer dans des projets d'envergure quasi universelle qui se transforment en livre que toute personne, intéressée par le sujet bien sûr, conserve comme ouvrage de référence moult de fois manipulé et apprécié, comme le dictionnaire chanté dans un poème par Pablo Neruda. Il s'agit du **XX^e siècle de femmes**, paru en 1989 et de son nouvel ouvrage **Aimer, un siècle de liens amoureux** qui vient de paraître aux éditions du Chêne. Au fil des années, elle nous (re)raconte les grandes histoires d'amour de Gustav et Alma Mahler, de D'Annunzio et de La Duse en passant par Gertrude Stein et Alice B. Toklas, Liz Taylor et Richard

Burton et tant d'autres. Et puis, elle insère des réflexions sur les droits des femmes, l'influence de la Révolution russe sur le mariage et le divorce, bref un savoir savamment distillé sur l'évolution des liens amoureux.

(bma)

Tous égaux?

Le thème de l'égalité ou, plus exactement, le thème des *inégalités*, a déjà fait couler beaucoup d'encre, inégalités entre hommes d'abord, entre femmes et hommes ensuite. De par sa complexité, ce thème a jusqu'à présent suscité de la part des sociologues nombre d'études partielles, centrées sur l'un ou l'autre aspect particulier des inégalités, soit par rapport aux biens matériels et symboliques (revenu, fortune, formation, pouvoir, etc.), soit par rapport aux individus (catégories sociales, femmes et hommes, étrangers et nationaux, etc.). Le livre que vient de publier René Levy et son équipe présente les résultats de la première analyse sociologique de la stratification sociale en Suisse dans toute sa complexité. La question du genre ne fait pas l'objet d'un chapitre à part, comme c'est souvent le cas dans ce type d'ouvrage, mais y est intégrée au même titre que d'autres variables (étrangers/nationaux, type de régions, par exemple), défi moins anodin qu'il n'y paraît à première vue puisqu'il oblige à une conceptualisation méthodologique nouvelle.

Incertaine mobilité

Nous ne ferons état ici que de quelques-uns des résultats concernant les inégalités de genre, mais il ne faut pas oublier que ce n'est là qu'un des thèmes abordés dans cette analyse très complète et fouillée de la stratification sociale en Suisse.

D'une façon générale, la cohérence entre la possession de certains «biens» (formation, position professionnelle, revenu et fortune) et la position dans la société est nettement plus forte chez les hommes que chez les femmes. En ce qui concerne la formation, elle est plus déterminante pour le placement professionnel des femmes que des hommes, mais une femme doit aussi être plus qualifiée qu'un homme pour obtenir le même poste ou le même salaire. Sur le

plan de la mobilité sociale, les femmes retrouvent plus difficilement que les hommes le niveau social de leurs parents par voie de mobilité scolaire ou professionnelle. Les carrières ascendantes des femmes nécessitent des détours professionnels plus importants (notamment changements de branche et entrée dans des marchés du travail masculins). «En un mot, écrivent les auteurs, les régimes de mobilité de formation et professionnelle des hommes et des femmes se distinguent d'une manière qui est nettement plus favorable aux premiers qu'aux secondes. Plus particulièrement, les femmes parcourent des itinéraires biographiques qui engendrent souvent des descentes professionnelles par rapport à leur statut d'origine (parents). Ceci laisse supposer que la mobilité par mariage, qui aboutit pour une proportion importante de femmes à une situation d'hypergamie (épouser quelqu'un d'un statut social plus élevé, n.d.l.r.), demeure une voie d'ascension importante, avec tout ce qu'elle comporte de dépendance économique et sociale» (p.543).

Démodé, le féminisme?

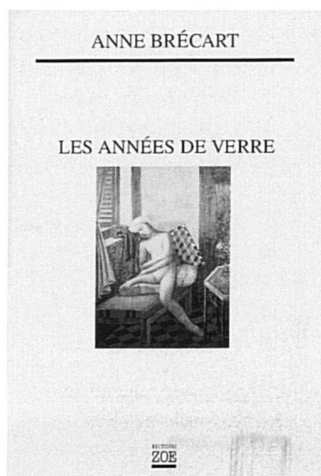
La deuxième partie de l'ouvrage traite des pratiques. Comme on pouvait s'y attendre, il y a une participation prédominante des femmes dans le champ familial, et une participation prédominante des hommes dans le champ professionnel. Ce qu'il faut relever, dans l'analyse très complexe, à la fois sur le plan théorique et méthodologique qu'en font les auteurs, ce sont les interactions entre ces deux formes d'insertion, interactions qui, au bout du compte, forment système.

La dernière partie traite des représentations et notamment de la façon dont la population perçoit les inégalités. Les différences de perception des femmes et des hommes sont ici peu significatives. Les féministes liront avec intérêt que les divergences ou conflits entre femmes et hommes apparaissent en queue de liste dans les préoccupations (plus de 60% des répondants estiment que les divergences sont faibles, voire très faibles), loin derrière les rapports entre écologistes et automobilistes, perçus comme les plus conflictuels de tous,

suivis de près par les rapports entre gauche et droite et entre riches et pauvres. Au vu de la reproduction persistante des inégalités, notamment entre les sexes, que démontre cet ouvrage, il est clair qu'un travail de sensibilisation de la population sur cette question doit rester une priorité du mouvement féministe.

Martine Chaponnière

René Levy et al. *Tous égaux? De la stratification aux représentations*, Zurich, Seismo, 1997, 670 p., 89 francs.



Anne Brécart
Les années de verre
Editions Zoé

Très beau livre que le premier roman de cette traductrice littéraire. Qui raconte l'amitié difficile, souvent unilatérale de la narratrice avec Nell, personnage attachant, énervant, fort et fragile à la fois. Une très, très belle écriture, toute en finesse pour éclairer par petites touches cette amitié.

Créativité, femmes et développement

Voilà maintenant trois ans que l'Institut universitaire d'études du développement (IUED) à Genève organise le «Colloque femmes» et en publie les travaux. Après «Questions de genre» (1995) et «Femmes, villes et environnement» (1996), c'est aujourd'hui la créativité féminine et son impact sur le développement qui sont au centre des débats*. Créativité multiforme en fonction des contextes nationaux, créativité valorisée si elle sert les intérêts de l'Etat, créativité rebelle dans le cas de Taslima Nasreen, créativité muselée aussi, quand le Pakistan (du moins dans sa

région nord-ouest) enferme ses femmes dans l'espace du privé. En une petite vingtaine d'articles, toutes les questions essentielles sont abordées: «l'approche de genre» dans le développement, le rôle de la créativité collective des femmes par rapport au pouvoir et aux rapports sociaux de sexe, l'apport des femmes en temps de crise, etc. Signalons la très intéressante partie consacrée aux revendications collectives des femmes du Maghreb et l'heureuse initiative des éditeurs de l'ouvrage de publier dans leur intégralité les «Cent mesures pour une codification maghrébine égalitaire du statut personnel et du droit de la famille», un catalogue raisonné élaboré conjointement par des intellectuelles et expertes de Tunisie, d'Algérie et du Maroc en vue de la Conférence mondiale des femmes de Pékin. «Créativité, femmes et développement» est un livre utile sur le plan théorique pour comprendre ce que peut apporter l'approche de genre dans le développement, et sur le plan concret de par l'analyse fine et souvent critique de la créativité féminine et de son utilisation - ou non - par les pouvoirs en place.

(mc)

* Textes réunis par Yvonne Preiswerk, IUED, Genève, 1997.



L'un, l'autre
Francine Koch, texte
Nicolas Righetti, photos
Editions La Joie de Lire
Genève, 1997, 57 pages

En couverture, un petit bonhomme aux yeux malicieux et tout peinturluré vous invite à entrer dans son univers. Suivez-le pour y découvrir une expérience novatrice et unique en Suisse.

C'est l'histoire du jardin d'enfants «Ensemble» de Genève qui, après avoir accueilli pendant 25 ans des enfants avec

un handicap, s'est également ouvert, depuis 1994, à ceux dits normaux du quartier environnant. A part les enseignements spécifiques destinés à chaque groupe d'enfants, un large éventail d'activités les réunit régulièrement au-delà des différences. On peut parler ici d'une expérience d'intégration à l'envers, puisque ce sont les petits atteints d'un handicap qui bénéficient sur place d'une prise en charge individuelle spécialisée et du bonheur de partager leurs jeux avec des compagnons bien portants. La formule est heureuse et les limites des uns, loin d'entraver la vie de groupe, suscitent chez les autres des élans spontanés de solidarité, d'entraide et de générosité.

Convaincue de l'importance pour les enfants d'un apprentissage précoce de la différence, ainsi que de la qualité des relations qu'il peut éveiller, Marianne Kiener est l'inspiratrice et l'attentive directrice de ce lieu ouvert. Un projet qu'elle a longuement caressé, construit et mené à bout avec une ferme détermination. L'originalité de son initiative méritait bien que les étapes en soient retracées dans ce livre à deux voix, tout public, où la plume sensible de Francine Koch, éducatrice, s'allie au talent du photographe-éducateur Nicolas Righetti. L'objectif de ce dernier a merveilleusement capté ce que l'enfance partage d'universel et ses photos sont à admirer du 4 au 9 octobre, à La Joie de Lire, Bourg-de-Four 38, Genève, dans le cadre de la Fureur de Lire.

Michèle Michellod

Rectificatif

Article p. Cantons Actuelles-Vaud août-septembre 97

Les groupes de travail et de réflexion qui ont déployé leurs activités pendant la grève d'avril 1997 ont été mis sur pied par le groupe «pour une université non sexiste» et non par les Bad Girls Go Everywhere. Quant à leur conférence, elle n'était pas faite dans le cadre de la grève, mais dans celui des activités régulières du groupe.